

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Visionnez *Cats and dogs* ou *Bruder* précédemment réalisés par Pérez et Gockell et essayez de comprendre le style des réalisateurs (la ligne claire, une feuille ou un cahier ouvert, la mains du dessinateur).

<https://www.youtube.com/watch?v=Q8x2-AKDldw>

https://www.youtube.com/watch?v=ThWEPn0_7fE

2/ Analysez et expliquez les oppositions entre le noir et le blanc / le jour et la nuit. Quelles sont leurs différences et que se passe-t-il quand on passe du jour à la nuit et inversement ?

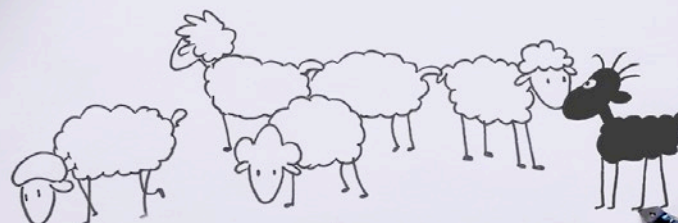
3/ Les enfants connaissent-ils l'expression « mouton noir » ? Retrouvez d'autres histoires ou contes traitant de la figure du mouton mal aimé ou de tout autre animal.

4/ Pour les plus grands : en se basant sur *Black and White*, tentez d'expliquer aux enfants ce qu'est la notion de cadre au cinéma. C'est l'image qu'on voit à l'écran. Tout ce qu'on ne voit pas directement ou qui apparaît du dehors de l'image est hors cadre. Vous pouvez vous aider d'un cadre pour illustrer l'explication.

5/ *Black and White* est le titre de ce court-métrage. Sans en donner la définition, demandez aux enfants ce que signifient ces deux mots venus de l'anglais. (Pour la petite info : le noir et blanc ne sont pas des couleurs à proprement parler. Le noir est l'absence de couleur tandis que le blanc est dans la lumière l'addition de toutes les couleurs.)

POUR ALLER PLUS LOIN

L'Alinea est une série télévisée d'animation italienne créée par le dessinateur Osvaldo Cavandoli dans les années 70. Cette animation est très simple car à partir d'une ligne blanche la main du dessinateur va donner vie à un petit personnage à qui il arrive toutes sortes d'aventures. Une série universelle car le personnage ne s'exprime que par charabia et son humeur est signifiée par le changement de couleur du fond de l'image (allant du bleu clair pour la joie au rouge pour la colère).



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNNES / DÈS 4 ANS

BLACK AND WHITE

ANIMATION, 5MIN30, SUISSE-ALLEMAGNE, 2020
De Jesús Pérez et Gerd Gockell

Un court métrage animé qui traite de la tolérance envers les étrangers. Le célèbre « mouton noir » finit par être exclu du troupeau mais seul le courageux paria peut le protéger du mal.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Black and White peut rappeler la phrase du Petit Prince « s'il te plaît, dessine-moi un mouton » tant le début retranscrit la simplicité du dessin à la main, sur une feuille blanche, avec un troupeau de moutons blancs qui apparaissent petit à petit sous forme de nuages.

Le sujet du film est le rejet de l'autre, celui qui ne nous ressemble pas. L'expression « mouton noir » est mise en scène avec l'entrée de ce mouton différent des autres qui saura jouer de sa différence.

La technique

Black and White allie plusieurs techniques d'animation et a la particularité d'insérer un élément extérieur, une main humaine (celle du dessinateur), faisant office de chef d'orchestre, d'entremetteur ou de sauveur. La notion cinématographique du cadre est ainsi bien exploitée puisqu'ici, ce dernier est double dans l'image. Il y a, d'une part, le cadre formé par la feuille blanche où sont dessinés les moutons en image par image et d'autre part le cadre global de l'image avec la main en prise de vue réelle, pas loin de la pixilation. La feuille blanche joue le rôle d'enclos protecteur, le danger vient de l'extérieur du papier symbolisé par le vautour qui entre ainsi dans le cadre de la feuille. Le cadre du film comprend l'espace autour du papier posé sur le bureau, la main allant et venant à l'intérieur de l'image.

Noir et blanc / Jour et nuit

Le film joue sur les contrastes du noir et blanc, la nuance des moutons, tout comme le jour et la nuit qui s'opposent avec la lumière qui s'allume et s'éteint. Alors que les moutons arborent tous, de prime abord, une laine blanche, ils possèdent tous un

style différent marqué par l'ondulation au-dessus de leur tête. Le dessinateur va, à partir d'une tache d'encre, dessiner un mouton noir : seuls ses yeux ressortent de la masse sombre.

La nuit tombée, les moutons blancs s'endorment tranquillement les uns sur les autres. En plus de la lumière qui s'éteint, on entend les pas du dessinateur qui s'en va et le son d'une porte. De même, la lumière du jour qui se lève est accompagnée du même bruit de pas et du clic de la lampe qu'on allume.

Bande de moutons

Les moutons blancs fonctionnent en bande contrairement au mouton noir qui doit agir seul.

La première nuit, un cri d'oiseau retentit et les moutons blancs, apeurés, se regroupent tous ensemble dans la même posture. La seconde nuit, de nouveau dans le noir, les moutons réitèrent leur réflexe, en se regroupant pour dormir. Le cri du rapace se refait entendre, il entre par le haut de la feuille et, avec ses grosses serres, kidnappe un mouton blanc qui bêle. Tous les autres restent figés, surpris et effrayés. Puis c'est la panique, sauf pour le mouton noir, un peu stupide, qui s'amuse à faire peur aux autres une fois le prédateur parti. Mécontents de sa réaction, les ovidés blancs, chacun leur tour, le sortent de la feuille, mais le dessinateur le ramènera vers le troupeau, tel un berger. Le soir, la scène avec le vautour se reproduit : le rapace essaye d'attraper un nouveau mouton, mais il ne voit pas le mouton noir discret dans la nuit. Ce dernier en profite alors pour lui sauter dessus et lui arracher avec ses dents des plumes et du duvet.

L'égalité

Le matin, suite à l'éprouvante nuit, on découvre l'ampleur du carnage. Alors que le mouton noir est allongé par terre, un mouton blanc en signe de réconciliation lui dépose le duvet blanc du vautour d'abord sur la tête puis sur les autres parties du corps comme signe d'acceptation. Il le pare également d'une plume noire avant de s'en affubler lui-même suivi par les autres. Le mouton noir a su faire preuve de bravoure : par sa différence, il a réussi à s'imposer et dépasser son sort de « mouton noir ». Sa couleur sombre est devenue une force (puisque'elle lui permet d'être invisible dans le noir), il se démarque positivement du groupe de moutons blancs. Les plumes, constituent signe de victoire et de rassemblement, puisque chaque mouton en portera une. Elles amèneront les moutons à réaliser une forme de danse indienne, un peu primitive, mettant à l'honneur le courage et la fête de la réussite. En conclusion et pour montrer l'inclusion, ils s'endorment tous les uns contre les autres.

L'IDÉE DU FILM

« L'idée nous est venue lorsque nous étions en train de réaliser notre précédent film *Cats & dogs*, il y a quelques années. Nous voulions faire un court-métrage qui traitait de la tolérance compréhensible pour les enfants.

Nous voulions leur montrer comme c'est stupide de harceler quelqu'un juste parce qu'il/elle est différente ou paraît différente. Notre personnage de « Blacky » n'est pas « politiquement correct ». Il est un peu bête et méchant quand il fait peur aux autres moutons et se moque d'eux, nous ne voulions pas qu'il soit parfait. Mais sa confiance en lui et son grand cœur va l'amener à sauver les autres de manière altruiste. Le proces-

sus de développement était assez facile, nous avons facilement une demi page de script avec l'idée et instantanément avons commencé le storyboard. Sur cette base, nous avons ajusté l'histoire et les détails. »

LA BIO DES AUTEURS

Né en 1954 à Cochabamba en Bolivie, Jesús Pérez a la nationalité suisse et bolivienne. Il est à la fois illustrateur, graphiste et dessinateur de comics, et depuis 2002, maître de conférence à l'HSLU (Hochschule Luzern, Design & Kunst).

Gerd Gockell est né en 1960 à Darmstadt en Allemagne. Il étudiera le graphisme et cinéma à la HBK (Hochschule für Bildende Künste). Travaillant comme animateur freelance pour le Hessische Rundfunk de Francfort. En 1988, il déménage à Londres et produit quelques courts-métrages d'animation. En 1990, il revient à Hanovre et cofonde la société de production Anigraf. Depuis 1992, il enseigne le cinéma expérimental à la HBK et est à la tête du département animation de la HGK (Hochschule für Gestaltung und Kunst), à Luzerne.

1 - animation d'être vivant en image par image

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Le chat est un animal qui a inspiré de nombreux contes, pouvez-vous en citer ? (*Le chat botté, Les contes du chat perché* de Marcel Aymé)

2/ Demandez aux enfants s'ils ont un chat. Peuvent-ils le décrire ? A-t-il les mêmes particularités que celui du film (agilité, rapidité...)?

3/ Lisez le conte *Le Tigre et le chat* de Eitaro Oshima (édité à l'Ecole des loisirs), quelles différences existent avec le film ?

4/ Nommez les différences entre un tigre et un chat. Vous pouvez vous baser sur le film, mais aussi sur vos propres connaissances ou en faisant des recherches.

5/ Quels éléments nous font penser que nous sommes dans une contrée exotique, voire imaginaire ? À votre tour, créez un univers complètement dépaysant en associant des éléments de la nature et de la faune existantes mais qui ne cohabitent pas en réalité.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour profiter de tout l'univers de Fabrice Luang Vija, il est possible de visionner le programme *Chats par ci, chats par là* sorti au cinéma en février 2020.

Pour poursuivre l'étude, vous pouvez consulter les fiches pédagogiques de Gebeka.

<https://www.gebekafilms.com/fiches-films/chats-par-ci-chats-par-la/>

Kung fu panda de Mark Osborne et John Stevenson (2008). L'histoire de Po, passionné de kung fu, mais maladroit, qui apprendra les arts martiaux auprès de ses idoles, les légendaires Cinq Cyclones. Mais Tai Lung, le léopard des neiges fourbe et animé d'un désir de vengeance, approche à grands pas, et c'est Po qui sera chargé de défendre la vallée face à cette menace grandissante.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNNES / DÈS 4 ANS

LE TIGRE ET SON MAÎTRE

ANIMATION, 8MIN, FRANCE-BELGIQUE, 2019
De Fabrice Luang Vija

Dans une jungle luxuriante d'Extrême-Orient, un tigre est fort embarrassé : pataud et maladroit, il est incapable de chasser et d'attraper ses proies. Jusqu'à ce qu'il rencontre un chat, habile prédateur, qui va lui enseigner l'art de la chasse...

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Le Tigre et son maître est l'adaptation d'un conte traditionnel intitulé *Le Tigre et le chat*. Le chat prend ici le statut de maître, ajoutant une dose de supériorité, de sagesse et de respect à l'animal. On retrouve ainsi le principe de l'apprentissage mené par la malice du félin face à un tigre motivé mais pas toujours honnête, porté par des dialogues truculents.

L'exotisme et mystère de la jungle

Le film s'ouvre sur un décor de jungle avec faune et flore colorées et exotiques sur fond de musique aux sonorités asiatiques. Il fait se mêler des couleurs aux tons chauds : du vert, orangé, rouge et rose, créant un aspect très pétillant. Toute la fantaisie nous est présentée via ses animaux (caméléon, casoar, gazelle ou phacochère) faisant travailler notre imaginaire autour de ce conte aux notes dépaysantes.

Un tigre penaud

Un tigre guette sa proie, accompagné d'une musique mystérieuse, participant à sa concentration. Il bondit sur un phacochère et une antilope, mais rate ses proies, ce qui lui attire la moquerie des oiseaux, insectes et poissons. Le tigre en devient tout penaud. C'est un gros félin vraiment pataud, puisque fuyant les railleries, il se prendra dans ses pattes, tombera sur un arabe à pitayas. Affamé, il finira par se résigner à en manger. Ce décalage avec un animal qui a pour habitude d'être puissant et majestueux crée un effet comique, nous faisant presque prendre ce dernier en pitié.

La rencontre avec le chat

C'est alors que le chat surgit dans le cadre directement sur sa proie ; il fait une entrée

spectaculaire, faisant preuve de toute son agilité. Subjugué par la rapidité et la précision du chat, le tigre a alors cette réplique : « Tout riquiqui mais tu fais des trucs de dingue ». Ce à quoi répond tout naturellement le chat : « je suis un félin, je chasse ».

Le tigre souhaite alors apprendre à chasser, mais le chat est méfiant et de prime abord se tient sur ses gardes : plein d'incompréhension il se moque de ce gros fauve qui ne sait pas chasser. Finalement il accepte, concluant un marché pour attraper plus de proies en associant les talents du petit félin et la force du fauve. Un bon félin se résume en trois mots : discrétion, rapidité et précision, avec à la clé l'intelligence, l'agilité et la coordination. On voit dans son éducation, notamment à travers sa façon de parler au tigre, qu'il a tendance à le rabaisser. On peut ainsi mettre en avant la notion de maître.

Un entraînement ardu

Le chat mettra en avant les points forts du tigre, décortiquant et analysant les parties de son corps : des coussinets pour marcher en silence, des moustaches pour s'orienter et avoir un parfait équilibre, des yeux perçants, des muscles athlétiques, des griffes acérées, des crocs puissants. Tout un équipement qu'il faudra apprendre à bien coordonner.

L'entraînement est ardu et bien rythmé, (à la manière de *Kung Fu Panda*) : course, tractions, exercices d'agilité, dissimulation... Un travelling vu du haut suit les deux félins, dans une scène à la musique cadencée, on montre le chat et le tigre à égalité, ils sont aussi rapides et agiles l'un que l'autre. La scène se termine avec le tigre, devenu aussi redoutable que le chat, qui attrape des animaux de plus en plus gros : caméléon, lapin et, l'aboutissement : la gazelle.

La morale

Alors que le chat a tenu sa parole en entraînant à la perfection le tigre; le fauve, désormais en situation de force, inverse les rôles. Le fauve, malhonnête, s'en prend au chat car ce dernier a tout de même eu « des paroles bien imprudentes pour un félin tout riquiqui ». Mais le chat n'a pas dit son dernier mot et monte à l'arbre, chose dont le tigre trop gros est incapable. Le chat malgré tout, reste le plus malin.

« Ainsi fait que les tigres, félins fiers et zébrés, en dépit de leur force et leur agilité, aux arbres n'ont jamais su grimper ». Une morale à la fin inattendue mais qui retourne à la perfection la situation.

Le chat

Ce petit félin partage depuis plus de 9000 ans le vie des hommes. À l'origine, il chassait les souris des lieux de stockage de nourriture. Vénéralé particulièrement par les Égyptiens, il était à la fois protecteur du grenier et animal de compagnie. Aujourd'hui, le chat est l'animal le plus répandu dans les foyers avec plus de 12 millions de petits félins. Doux et joueur, le chat aime néanmoins garder son indépendance de chasseur, et même s'il est domestiqué, il est difficile à dresser.

L'INTENTION DU FILM PAR FABRICE LUANG VIJA

« Je le reconnais sans honte : je fais partie des gens (une majorité sans doute) qui se bidonnent en observant les chats. » Cela faisait déjà un grand nombre d'années que

Fabrice Luang Vija réfléchissait à réaliser un film avec un chat.

Le réalisateur a décidé de faire une adaptation comique et fantastique du conte chinois *Le Tigre et le chat*. *Le Tigre et son maître* fait ainsi partie d'un programme de courts-métrages mettant à l'honneur le chat dans des situations abracadabrantes et burlesques. D'ailleurs, pour le philosophe Henri Bergson, un animal nous fait rire quand il prend une expression ou une attitude humaine. Ici, le héros est toujours confronté à plus fort que lui, mais il y a systématiquement un petit grain de sable qui grippe et renverse l'ordre des choses. C'est l'opposition de taille entre les deux félins qui crée cet effet comique, entre le côté pataud du gros tigre et l'agilité et la légèreté du chat.

1-extrait du dossier de presse du programme Chats par ci, chats par là.

LA BIO DE L'AUTEUR

Après des études universitaires en lettres et en communication, Fabrice Luang-Vija travaille dans la production de films de commande pour les entreprises. En 2002, il réalise son premier court métrage d'animation *Square Couine*. Puis, entre 2003 et 2010, ses *Fables en délire* combinent, dans des aventures loufoques pour le jeune public, des animaux de la ferme, de la forêt et de la jungle. En 2015, il réalise *Celui qui a deux âmes*, adapté d'un conte de Néfissa Bénouniche, qui obtient le César 2017 du Meilleur Court Métrage d'animation. Entre 2016 et 2019, il collabore avec Anna Khmelevskaya sur la réalisation du *Prince Serpent*.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Regarder les esquisses de José Prats, ses recherches d'inspiration pour le court-métrage Parapluies.

<https://joseprats0.carbonmade.com/projects/7078398>

2/ Discutez avec les élèves sur leur rapports à leur parents ou à leur famille, quelles sont leurs relations,...

3/ La pluie est un élément important de l'histoire, comment est-elle perçue ? Comment est alors vu le monde de Tréport ? Un lieu où il fait bon vivre ou plutôt contraignant ?

4/ Les paniers apportent les bébés, les enfants connaissent-ils d'autres histoires/mythes sur l'arrivée des bébés (les cigognes, les choux et les roses) ?

5/ Parlez de leurs peurs avec les enfants. Quelles sont-elles ? Ont-ils un bouclier comme la barbe de Dan ?

6/ Testez la technique de l'aquarelle et voyez l'effet humide et aquatique qu'elle rend.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNNES / DÈS 4 ANS

PARAPLUIES

ANIMATION, 9MIN40, FRANCE-ESPAGNE, 2020
de José Prats et Alvaro Roblès

Dans un village reculé où la pluie tombe sans cesse, Kyna, 6 ans, passe ses journées à jouer avec insouciance, bien à l'abri sous la « barbe-parapluie » protectrice de Din, son père. Une nuit, Nana, sa chienne adorée, disparaît. Pour la retrouver, Kyna devra embarquer dans une aventure à la découverte d'elle-même et affronter sa plus grande peur : la pluie.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Parapluies est un film plein de poésie et de magie, aux couleurs vives et poudrées. Il évoque des thématiques larges et universelles comme l'adoption, la famille et le besoin de sécurité. Un film sans dialogues et plein de tendresse auquel les studios Aardman (notamment créateurs du duo Wallace et Gromit) ont trouvé « un potentiel pour être un conte réconfortant pour affronter ses peurs au nom de l'amour » grâce à une magnifique palette de couleurs et un bel art graphique.

La famille

Kyna est le personnage principal de cette histoire, une petite fille de 6 ans pleine de vie, joueuse et un petit peu malicieuse. Elle a été adoptée par Dan, remarquable par sa très grande barbe qui sert d'abri à la petite fille. Enfin, le chien Nana, est un compagnon complice et obéissant, suivant Kyna dans ses aventures. Tous les trois forment une famille joyeuse et aimante.

Parapluie joue sur l'imaginaire autour de l'arrivée d'un bébé à travers la poésie et la magie des parapluies et des paniers qui apportent enfants et petits animaux à leurs parents (et non comme habituellement des cigognes). Rapidement, notre attention est portée sur un parapluie abîmé qui transporte avec difficulté son panier. Une fois arrivé, on se demande encore si le panier est au bon endroit. Le nourrisson pleure, la pluie est violente, ce qui crée un contraste avec la fragilité qui entoure ce petit être qui débute sa vie avec fracas. Pourtant, surgit de la maison un homme qui va prendre le bébé dans ses bras, lui créer un abri avec sa barbe et arrêter ses pleurs. Un abri sous lequel demeurera longtemps Kyna, une surprotection vis-à-vis d'une fragilité supposée par son père.

Un univers gris et coloré

L'univers du film tout entier est admirablement traité, nous transportant dès les premières images dans cette ville coincée entre deux montagnes où il ne s'arrête jamais de pleuvoir. La pluie fait de la sorte partie du quotidien des habitants, et cela est normal dans ce monde à part, féérique à l'atmosphère brumeuse et magique : le manteau de pluie de Kyna et de la chienne Nana, et bien sûr les parapluies, participent à cette idée. Créer des images avec la présence constante de la pluie n'a pas été une mince affaire : les décors, pour faire écho au thème de l'eau ont ainsi été réalisés à l'aquarelle, qui, avec son aspect délavé et transparent, convient totalement à la représentation de l'atmosphère pluvieuse des paysages.

L'univers nous est montré du point de vue de Kyna qui oppose les tons gris sombres et effrayants des zones non abritées, avec les effusions de couleurs, dans son espace de protection, sous la barbe ou le parapluie. Cet effet attire notre œil vers des détails précis de l'histoire, tout en dessinant autour de la fillette une bulle surprotectrice et isolée des autres. À l'intérieur notamment, tout est coloré et chaud, contrastant avec le dehors terne qu'on aperçoit lorsque Kyna, à l'abri, regarde par la fenêtre des enfants qui jouent joyeusement dehors sous une pluie grisâtre.

Dépasser ses peurs

La morale de l'histoire est liée au fait d'apprendre à dépasser ses peurs, de grandir : ce sont différentes étapes de l'enfance que le père doit aussi comprendre et accepter. Le parapluie est le symbole de cette protection. L'objet protecteur permet de tout affronter, mais comment agir sans ? En effet, un rien peut transformer ces instants

de bonheur en peur, telle la fuite imprévue de la chienne qu'il va falloir rattraper sous la pluie. Cette peur est pour la première fois montrée par un gros plan sur le visage de la fillette, effrayée, la pluie se reflétant dans ses yeux. Lors d'une nouvelle fuite de Nana, on devine la panique et la détresse de l'enfant qui doit retrouver son animal dans une forêt devenue inquiétante et immense. L'émotion est appuyée par le son omniprésent de la pluie. La fillette doit alors se confronter à la solitude et la pluie. Pour l'aider, son père lui lancera son parapluie de naissance et, pour symboliser l'abri, le place au niveau de sa barbe, comme un substitut.

Ainsi, au-delà de ses espérances, Kyna va non seulement sauver la chienne mais aussi un panier avec son petit. On comprend alors que Nana était venue le chercher dans le ruisseau où il était tombé. La fillette, à ce moment précis, oublie complètement ses peurs : dans un nouveau gros plan, elle lève la tête vers le ciel et tout devient vif, lumineux. On se rend compte qu'elle est sous la pluie mais qu'elle a surmonté ses angoisses et que rien ne lui est arrivé. Au retour à la maison, tout est devenu coloré, Kyna coupe la barbe de Dan en signe de rupture avec ses peurs d'avant et du besoin de la protection parentale : elle devient autonome, elle a grandi.

L'INTENTION DES AUTEURS

José Portas et Alvaro Robles sont nés et ont grandi à Caravaca de la Cruz, une petite ville au sud de l'Espagne. À cette époque, à la fin des années 80, début 90, l'Espagne était une jeune démocratie qui entrait tout juste dans l'Union Européenne. Le pays a expérimenté une économie florissante, pendant que le niveau de vie devenait le meilleur dans l'histoire de l'Espagne. Beaucoup de gens de leur génération ont eu une enfance heureuse, presque idyllique. Cependant, ce confort a souvent amené une surprotection des enfants de la part des parents qui ont grandi dans un environnement plus pauvre.

Parapluie raconte une histoire menant à la maturité. Derrière son concept original sous forme de conte, le projet se donne pour vocation d'évoquer les limites entre protection et surprotection et ainsi de créer un terrain de discussion entre les parents et les enfants.

LA BIO DES AUTEURS

José Prats est storyboarder et illustrateur indépendant pour Aardman Animations. Il a étudié les Beaux-Arts dans les universités de Murcia, Valencia et Accademia Albertina puis a débuté sa carrière en tant que Concept Artist dans des studios espagnols, mexicains et finlandais.

Álvaro Robles est diplômé de la Metrópolis Film School en réalisation et scénario. Il a poursuivi une carrière professionnelle en tant que rédacteur dans plusieurs agences de publicité à Madrid. Avec José Prats, il a déjà co-réalisé et écrit le court-métrage *Mara, Maravillas*.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Que connaissez-vous sur le loup ? Qui est cet animal ? Quels sont son rôle et ses caractéristiques ? Si vous le pouvez, rencontrez un spécialiste.

2/ Découvrez la technique du papier découpé et tentez de reproduire de manière simple des animaux <https://www.lesmalaimés.fr/blog/animationsubstitution>

3/ L'imaginaire autour du loup : quelle image a-t-on généralement du loup ? À quoi est-elle due ?

4/ Demandez aux enfants comment auraient-ils réagi à la place des enfants dans le film. Auraient-ils eu peur ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Hélène Ducrocq a confié l'écriture du film à Pierre-Luc Granjon, dont elle admire le travail de réalisateur et de scénariste depuis longtemps et qui est aussi adepte du loup. Il a notamment écrit et réalisé *Le Loup Blanc*.

Lupin petit aventurier fait partie du programme *Les Mal Aimés*, sorti le 16 septembre 2020 au cinéma accompagné de livres tirés des courts-métrages.

Le renard et l'enfant de Luc Jaquet (2013), qui raconte la rencontre entre une fillette et un renard qui va lui faire découvrir les secrets de la nature.

Le peuple loup de Tom Moore (2020, pour les plus grands), En Irlande, au temps des superstitions et de la magie, Robyn va faire la découverte des « Wolfwalkers » protecteurs de la forêt, alors que son père doit chasser la dernière meute de loups.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNNES / DÈS 4 ANS

LUPIN PETIT AVENTURIER

ANIMATION, 12MIN, FRANCE, 2020
de Hélène Ducrocq

Un jeune loup fuyant les chasseurs s'égaré hors de sa forêt. Il se réfugie sans le savoir dans la cabane de la maison du chasseur. Heureusement, les enfants de chasseurs ne sont pas nécessairement chasseurs eux-mêmes...

Hélène Ducrocq aime travailler sur la question animale et sensibiliser les plus jeunes grâce à des courts-métrages divertissants et instructifs. Ainsi pour *Lupin petit aventurier*, les informations sur le loup ont été étayées par Pierre Rigaux, naturaliste et spécialiste du loup. Le personnage principal est donc notre petit loup doté d'un fort pouvoir d'attachement. Sa curiosité va l'amener dans des mésaventures mais aussi de belles rencontres.

L'univers sonore et visuel

La réalisation de *Lupin petit aventurier* est très minutieuse, par son procédé en papier découpé qui joue sur les ombres. Le contraste entre la géométrie des arbres de la forêt et la rondeur du petit loup confère à ce dernier beaucoup de douceur. Les détails des formes, comme la mèche de cheveux de Jeanne dans le vent, donnent une sensation très réaliste. Hélène Ducrocq souhaite ainsi défendre une identité visuelle forte pour embarquer nos jeunes spectateurs, avec la volonté de faire un film simple et vrai. Du papier blanc et noir, un feutre et de la lumière comme si le film pouvait être réalisé dans une chambre d'enfant. Quelques couleurs apparaissent néanmoins : le bleu nuit et des détails de rose avec la langue du loup, la peluche lapin, le rose aux joues ou la souris chassée par le chat.

En accord avec les images, la musique ponctue par petites touches les séquences d'aventures du film. De la guitare acoustique et des airs très simples, qui évoquent la forêt. La musique donne l'ambiance et accompagne ainsi le danger ou la folle aventure.

Une histoire racontée à regard d'enfant et de loupveteau

Même si *Lupin* est le personnage principal de cette histoire, la rencontre avec le jeune Gaston, accompagnant son père lors d'une sortie de chasse, va être l'élément perturbateur de cette histoire. Il montre ainsi aussi bien la curiosité des enfants pour la nature et le monde sauvage que celle du petit loup pour la ville et le monde des humains. Il y retournera d'ailleurs à deux reprises et y découvrira la clôture électrique, les routes, les voitures, les maisons, les moutons en enclos mais aussi le danger des chasseurs et des chiens.

Le film est à hauteur de loupveteau. *Lupin* est un jeune loup qui perd sa meute et se retrouve dans un village. Au départ prédateur, il va apparaître, en dépassant les frontières de la forêt, comme un animal sauvage et dangereux, notamment à travers les yeux des adultes. Outre les dangers et l'incompréhension, il va néanmoins rencontrer un groupe d'enfants qui sont les seuls à se mettre à son niveau.

Alors que l'on parle d'avoir peur du loup, ici c'est l'effet inverse. Quand *Lupin* se retrouve enfermé dans la cabane à outils, le loup apparaît minuscule dans ce large espace, en contrechamp du plan serré des visages des enfants, qui paraissent imposants en contre-plongée. Au départ, ces derniers pensent à un animal méchant, « on va lui faire sa fête », mais le voyant si petit, ils le prennent en pitié et tentent de l'amadouer.

La chasse contre l'observation

Le loup reste pour autant un animal sauvage qui chasse pour se nourrir : la chasse au chat puis aux poules qu'il va attraper. Des gouttes de sang perlent pour

témoigner de son côté prédateur. Le terme « bête sauvage » qui lui est attribué quand il se trouve dans le poulailler exprime l'antipathie pour cet animal, puisque la propriétaire s'en va chercher un chasseur. Le loup est alors vu comme un animal nuisible qui tue le gibier.

Les enfants vont pourtant réussir à l'appâter avec un lapin en peluche. Pour autant, *Lupin* n'est pas un animal domestique, et après qu'il ait dévoré une peluche de Jeanne, les enfants le remettent en liberté une première fois dans un champ voisin puis une deuxième fois lors d'une expédition qui les mènera jusqu'en forêt. De l'étendue des villes aux abords de la forêt, on ressent cette impression de liberté et cette envie de faire quelque chose de bon pour la nature. Les enfants se joignent au loup en imitant son cri. Ils prennent la décision de ne plus aller à la chasse, remplacée par l'observation des loups et autres animaux sauvages. L'appareil photo a remplacé le fusil.

Qui est le loup

Nombre de légendes et d'histoires renvoient l'image d'un animal féroce, dangereux et effrayant. Les loups craignent les humains, ils ne les mangent pas. Ils ont certes de grandes dents et une puissante mâchoire, mais elles leur permettent de manger leurs proies favorites : chevreuils, sangliers, cerfs et parfois des animaux d'élevage. En se nourrissant d'animaux, ils régulent le nombre de bêtes sauvages présentes dans les forêts et équilibrent ainsi la faune.

1-Lors de sa première arrivée en ville, *Lupin* se pose à l'abri sous une fenêtre, de laquelle on entend la lecture de l'histoire du *petit chaperon rouge* et du *grand méchant loup*

L'IDÉE DE LUPIN D'APRÈS HÉLÈNE DUCROCQ

« L'idée de "*Lupin*" est née après une

conférence sur la biologie du loup tenue par Pierre Rigaux, naturaliste. On en sait si peu sur le loup qu'on laisse nos fantasmes et nos souvenirs d'enfance en faire un monstre, une bête à abattre. À propos d'enfance, les loups qu'on trouve dans les contes, films ou littérature jeunesse sont soit le Grand Méchant Loup, ou une gentille bête qui parle. J'avais envie de rendre hommage à cet animal mal-aimé, avec mon univers de silhouettes, comme de petits théâtres d'ombre. Avec Pierre Rigaux, naturaliste-conférencier et Pierre-Luc Granjon, scénariste sur ce projet, nous sommes partis à la recherche du loup. Nous avons cherché des traces, placé des pièges photographiques et discuté avec des bergers.

Lupin petit aventurier est un film sur le respect, et sur l'instinct. Les enfants n'ont pas encore la croyance de l'ascendant sur la nature sauvage. C'est pourquoi je veux que ce film s'adresse directement à eux. »

LA BIO DE L'AUTEURE

Hélène Ducrocq réalise depuis plus de 10 ans des films d'animations après un diplôme obtenu à l'école de la Poudrière de Valence, spécialisée dans la réalisation de films d'animations. Travaillant avec différentes techniques d'animation (stop motion - papier découpé, pixilation, dessin animé, grattage sur pellicule), elle a réalisé de films institutionnels, clips musicaux ou programmes télé. Elle a également participé en tant qu'animatrice-technicienne aux courts-métrages *Neige* ou *Léon, Mélie* et compagnie chez Folimage. Sensible à la nature et l'écologie, elle a eu l'idée de réaliser un film qui valorise les chauves-souris et les animaux mal-aimés. Son film *Le noyau de mangue* a été diffusé au Festival en 2010.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ La question de l'amitié. Débattre avec les enfants sur ce qu'est l'amitié, ont-ils un(e) meilleur(e) ami(e) ?

2/ Regardez les travaux de Marc Angèle sur la création des deux personnages Tobi et Freddy, quelles sont leurs différences ? Pouvez-vous les expliquer ?

<https://www.marcangele.ch/page/portfolio/tobi-and-the-turbobus02/?id=59>

3/ Imaginez la journée du lendemain, Tobi et Freddy se retrouvent à l'arrêt de bus, que peuvent-ils se dire ?

4/ Avez-vous déjà pris un bus scolaire ? Si oui, est-ce que cette histoire ressemble à ce que vous connaissez ? Si non, comment imaginez-vous ce trajet ? Racontez une histoire qui vous est arrivée dans le bus.

5/ Par son côté sans dialogues, *Tobi et le Turbobus* rappelle le burlesque du cinéma muet, avec un personnage malchanceux et du comique de situation, ainsi que le cartoon avec des personnages caricaturaux. Racontez une scène qui vous fait particulièrement rire.

POUR ALLER PLUS LOIN

Voir *Mobile*, le court précédent de Verena Fels, un film complètement loufoque d'une vache qui tente de retrouver les animaux qui se trouvent de l'autre côté du mobile.

<https://vimeo.com/209406817>

Le bus magique - livre et série, à bord d'un bus pas comme les autres, Mlle Bille-en-Tête et sa classe vivent des aventures extraordinaires.

Connaissez vous « le Magicobus » dans *Harry Potter et le prisonnier d'Azakaban* ou le « Chabus » de *Mon ami Totoro*, il existe en effet quelques similitudes avec le « Turbobus ».



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNNES / DÈS 4 ANS

TOBI ET LE TURBOBUS

ANIMATION, 7MIN20, ALLEMAGNE, 2020
de Verena Fels

On s'envole si on n'est pas assis. C'est la règle à l'intérieur du Turbobus. Cela va être une dure journée pour un jeune loup lors de son turbo-voyage pour comprendre ce qu'est une vraie amitié.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

À travers un univers farfelu et la mise en scène de petits loups aux personnalités singulières, Verena Fels parle d'amitié via la métaphore du bus, de la place qu'on essaie d'avoir et de son positionnement géographique dans le véhicule. Le bus fait partie du quotidien de ces personnages, dont Tobi, qui, lors d'un trajet, va changer son regard sur son ami de toujours, Freddy.

Un univers rock

Tobi and The Turbobus possède un univers 3D très travaillé avec des personnages attachants et loufoques sur fond de musique rock. Le bus scolaire s'apparente à une attraction, avec un grain de folie : le chauffeur pousse son hurlement de loup pour annoncer le départ, le véhicule fait des soubresauts incroyables quand il se met en route et, élément ultime de l'attraction : on est éjecté si on n'est pas assis ! Ce travail sur la 3D et les effets visuels a été créé par le co-réalisateur Marc Angele qui a beaucoup oeuvré sur les lumières et les ombres, les couleurs, les textures qui proposent un rendu final réaliste et original.

Ce film est raconté de manière extradiégétique avec la voix off de Tobi. À la place des dialogues, les gestes, situations ou expressions (comme par exemple le museau qui remue) participent de manière efficace à la narration.

Tobi et Freddy

D'emblée, nous faisons la rencontre des personnages principaux : Tobi, toujours en retard, le personnage principal de cette histoire, narrateur en voix off et son meilleur ami Freddy, qui va l'aider à se relever, au look rebel, mèche rose et boucle d'oreille. Tobi est encore un enfant, il touche à peine les bords du siège avec ses pattes alors que Freddy fait déjà une bonne tête de

plus que lui.

En effet Freddy a grandi plus vite que Tobi, il change et devient un ado, ce qui lui donne un sentiment de supériorité. Rapidement on découvre son côté mesquin : il profite de la gentillesse et de la naïveté de Tobi pour lui voler une briquette de jus d'orange. Il affiche une véritable nonchalance quand il monte dans le bus, s'appuie négligemment sur Tobi pour boire sa briquette, s'adosse sur un siège pour parler aux filles du premier rang alors que Tobi l'attend, pour finir par s'installer dans le fond du bus, dans une posture de voyou pointant du doigt sa canine apparente.

L'amitié et son évolution

L'amitié est le sujet principal de ce court-métrage, une amitié sublimée par Tobi qui met Freddy sur un piedestal et lui garde précautionneusement le siège à côté de lui. Cette amitié qui dure depuis toujours est forte et unique, c'est pour Tobi quelque chose de privilégié et d'authentique. Pourtant, nous allons nous questionner sur les limites de cette amitié, puisqu'elle ne fonctionne pas forcément à double sens, chacun des deux n'y mettant pas le même investissement.

Tobi résume ainsi leur complicité : « Quand nous sommes assis l'un à côté de l'autre dans le bus, ça sera une journée fantastique ». Cependant quand Freddy ne reste pas assis à côté de Tobi, les bonnes journées se transforment en mauvaises. Il se met alors dans des situations inconfortables et se crée des problèmes pour garder à tout prix la place pour Freddy.

À un moment, Tobi se décide à rejoindre Freddy en se dirigeant vers le fond du bus. Il se remémore alors une image tendre et complice de son ami, la musique devient

douce, l'action ralentit. Mais cette image du passé va s'effacer lorsqu'il se rend compte que son ami a changé, qu'il ne s'intéresse plus à lui. Au même instant, le cri du chauffeur retentit : le bus démarre en trombe. Alors que l'on s'attend à ce que notre héros soit éjecté, une forme de solidarité s'est nouée avec les autres passagers du bus pour empêcher Tobi de s'envoler. En fin de compte, c'est le sac de Freddy qui se fait éjecter, symbolisant la fin de l'amitié. Ce dernier restera boudeur avec ses « nouveaux amis » tandis que Tobi partagera des briquettes de jus d'orange avec les compagnons qui l'ont sauvé, notamment les plus petits qui lui ont laissé une place.

La métaphore du bus

Le siège est la métaphore de la place que l'on se trouve dans un groupe. Les plus grands montent d'abord et se placent au fond du bus, puis les petits, créant ainsi une hiérarchisation de l'âge, de force et de pouvoir.

Le trajet réalisé par le bus représente un cheminement : le fait de grandir, de devoir faire face aux autres, de prendre des décisions, de se positionner en solidarité ou essayer de s'imposer.

On voit que le bus a du vécu, on devine sur les sièges les marques de griffes de loups qui ont essayé de s'agripper avant de s'envoler. En effet, il faut bien s'accrocher car le bus remue dans tous les sens, sautille comme un cabri, voire comme un cheval : il se cabre dans un hennissement dans une séquence de rodéo.

« On vole sans siège » : tel est le crédo de ce voyage extraordinaire : si on n'est pas assis, c'est la panique car la sentence est irrévocable. Plusieurs fois dans le film, on

voit dans un plan d'ensemble, le bus passer à toute allure et éjecter les malheureux passagers.

1-La Voix off de Tobi guide le spectateur, elle n'est pas intrinsèque à l'action puisque le film est sans dialogues

L'INTENTION DU FILM PAR VERENA FELS

« J'ai grandi dans une petite ville au sud de l'Allemagne. Nous n'avions pas de tramway, de métro ou de bus : pour être honnête nous n'avions même pas de feu de signalisation dans le village. Alors le bus scolaire était le seul moyen pour se rendre à l'école quotidiennement. Il passait dans plusieurs villages pour ramasser les enfants et les emmener à l'école de la ville la plus grande. C'était difficile quand nous arrivions trop tard et que nous le rations. Ou si on perdait son ticket de bus. Ce bus scolaire a eu un rôle très important chaque matin pour beaucoup d'écoliers, avec pas mal de rituels, de codes et d'histoires. Et une de ces histoires m'est arrivée ainsi qu'à d'autres, elle a eu une forte influence sur moi et je ne l'ai jamais oubliée. L'histoire et les personnages du film ont été beaucoup inspirés par mes expériences personnelles. »

LA BIO DE L'AUTEURE

Verena Fels est une réalisatrice indépendante née dans le Sud de l'Allemagne. Après des études en technologie des médias à l'université des Médias de Stuttgart, s'en suit des études de réalisation et cinéma d'animation à la Filmakademie Baden-Württemberg. Son premier film *Mobile* a été montré dans plus de 300 festivals et a remporté 45 prix. Elle a réalisé récemment le film d'animation *Le Petit Corbeau - la chasse au trésor* qui sortira au cinéma en 2021.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Aliona Branova a un style graphique très singulier et coloré, pouvez-vous l'identifier ?

<https://www.behance.net/Baranova>

2/ Cherchez des images de villes de l'Est (Minsk, Prague, Budapest, St Petersburg), ressemblent-elles à celles du film ?

3/ Comprenez-vous ce qu'est le mal du pays ? En vous aidant du court-métrage, essayez de le définir.

L'expression « mal du pays » désigne le malaise ressenti par certaines personnes ayant quitté leur pays ou leur région d'origine. Il recouvre un sentiment de manque et de regret de son pays, causé par un changement trop brutal qui provoque une perte de repères, ou le manque d'un élément auquel la personne était attachée.

4/ Essayez de retrouver les diverses sensations ressenties via la vue (sensation d'être en pleine mer avec le fond blanc d'où l'on ne distingue l'horizon), l'ouïe (les bateaux sur la mer, le brouhaha de la ville), et aussi par l'imaginaire avec le toucher (exemple de la brise de la mer, le rugueux de la feuille) et l'odorat (l'odeur de la maison)

5/ Racontez à votre tour un court souvenir en essayant de décrire les sensations.

6/ Avez-vous déjà voyagé en bateau ? Si oui, qu'est ce qui vous a le plus marqué ?



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNNES / DÈS 4 ANS

LISTEAK

ANIMATION, 6MIN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 2020
de Aliona Baranova

Un énorme marin reçoit une feuille d'automne d'une petite fille. Celle-ci lui rappelle sa maison. Depuis combien de temps n'y est-il pas allé ? Il court à la rencontre de ses vieux parents. Qu'y trouvera-t-il ?

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

« Listeak » veut simplement dire « feuille » en tchèque. La feuille est ainsi le fil rouge de cette histoire qui ramène à la fois au souvenir lointain et est un élément d'attache très terre-à-terre. Les thèmes du voyage et de la nostalgie sont ainsi récurrents dans l'œuvre d'Aliona Baranova, et elle arrive remarquablement à nous le faire ressentir en y apportant son propre graphisme et une ambiance liée à ses origines slaves. En un rien de temps, ce film carte postale nous fait traverser des pays et paysages, une déambulation parmi des monuments, des ponts symboles de passage, dans des villes semi-imaginaires.

Libre cours aux sensations

L'univers de Listeak est simple et d'une certaine pureté, dessiné aux crayons de couleur et à l'aquarelle avec des couleurs complémentaires de traits orange, ocre, jaunes et bleus sur fond blanc. Certains personnages sont détaillés, ceux qui participent à l'histoire comme les passagers du bateau, et parfois des silhouettes en figuration font comme partie du décor.

C'est un film sans dialogues, laissant libre cours aux impressions et sensations telles que le vent sur la peau, l'odeur de la feuille pouvant s'apparenter à l'odeur de la nature et celle du feu de bois, le son des bateaux, du port ou encore des mouettes, tel un voyage rêvé en plein éveil. Le film se termine avec le chant des oiseaux, le vent dans les feuillages, sous un arbre qui rappelle la feuille de la petite fille. Puis la feuille s'envole, symbole du guide dont on lâche la main puisqu'on en a plus besoin. Le film est d'ailleurs dédié aux parents bien-aimés.

La frénésie du voyage

Le film traite avant tout d'un voyage et nous

embarque sur un paquebot avec parmi ses personnages un marin plus grand que la moyenne, une sorte de colosse. La panoplie du marin est ainsi complète : barbe rousse, pipe, marinière et bonnet rouge.

Alors que le voyage amène à l'évasion, on découvre plutôt une routine bien huilée pour ce marin, maître du bateau, qui effectue toujours les mêmes gestes avec une belle énergie : vérifier les tickets des passagers, ranger le bateau, jeter du charbon dans la machine, nettoyer le sol et même donner à manger aux poissons ! Les vêtements sont mis à sécher et le marin fait monter le fil comme il monte les voiles (l'étonnement d'un passager traduit cette agitation joyeuse). Ces mouvements sont accompagnés par la corne de brume du bateau qui salue toute une variété d'autres bateaux (bateau de pêche, péniche, bateau à voile, bateau en papier, bateau de croisière).

La musique devient davantage enjouée et un va-et-vient de toutes sortes de bateaux autour du paquebot suggère le voyage. Le marin regarde en proue vers l'horizon. Il monte alors en haut du mat et observe avec sa longue-vue : la terre est en vue. Une fois le paquebot accosté, les passagers descendent en foule, suivis par le marin qui dit au revoir au bateau. On passe alors du côté de la terre avec la découverte de la ville et de ses routes, ses bâtiments, ses monuments, ses ponts...

Home Sweet Home

En opposition à cette agitation joyeuse du voyage vient le mal du pays. Le marin a la nostalgie du foyer, symbolisé par une maison toute petite en bois, et le désir de revenir chez soi après de longs voyages.

L'élément déclencheur est la feuille que lui tend la fillette au début du voyage en guise

de ticket, qu'il garde précieusement dans sa poche. À la fin de sa journée de labeur, le marin redécouvre la feuille dans sa poche, la mélodie est plus douce et chaude, jouée au xylophone, à la guitare et à la clarinette, qui ramènent à une certaine nostalgie. Le marin hume son odeur et s'échappe dans ses souvenirs et son imagination - odeur d'une ville de l'Europe de l'Est (République Tchèque, Russie), la maison, il sourit. Puis une seconde respiration le ramène chez lui, la chaleur marquée par la fumée de la maisonnette qui va se fondre dans le présent et l'émanation des bateaux. Des respirations qui font aussi ressentir le mouvement de la mer, son va-et-vient apaisant.

Au retour à terre, le marin traverse la ville à pas de géant, au sens propre comme au figuré ; il a hâte de rentrer. Il finit par s'arrêter devant la maison de son souvenir, s'assoit sur un banc, pose sa valise et respire l'air, heureux.

L'INTENTION DU FILM PAR ALIONA BARANOVA

« L'idée de *Listeak* est venue suite à la réalisation d'un exercice d'illustration en cours, où avec 3 mots il fallait rédiger un texte qui décrivait ces trois mots puis les illustrer. Cet assemblage d'idée a fait germer de manière hasardeuse ce film. L'histoire d'un marin qui n'avait pas été chez lui depuis longtemps. Les illustrations ont été réalisées à l'aquarelle et avec des matériaux naturels pour donner un sentiment chaleureux. Étant quasiment impossible d'animer avec de l'aquarelle, j'ai alors décidé d'utiliser cette technique au moins pour les décors et garder cette unité de chaleur.

Je suppose que la note nostalgique du film est subconsciente. En effet je suis originaire de Biélorussie et ma famille est là-bas alors que je vis en République Tchèque. J'ai beaucoup d'affection pour mes parents et me sens un peu coupable de ne pas pouvoir passer plus de temps avec eux, alors qu'ils vieillissent... »

LA BIO DE L'AUTEURE

Aliona est née en Russie et a grandi en Biélorussie. Elle a étudié le cinéma d'animation en République Tchèque. Ses deux films étudiants traitent du mal du pays, de la nostalgie de chez soi. Son rêve est de créer une série amusante et éducative pour enfants sur le thème du recyclage des déchets et du compostage.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Qui dit comédie musicale, dit chanson : chantez en karaoké la chanson des vers de terre !

<https://www.lesmalaimés.fr/blog/extrait-karaoke>

2/ En lisant les paroles de la chanson, expliquez en quoi les vers de terre sont bons pour la terre ? Quel est leur rôle ?

3/ Imaginez à votre tour une chanson sur l'environnement, les bons gestes à adopter pour la planète.

4/ Le lipsync est une technique qui consiste à synchroniser les lèvres d'un personnage avec les paroles, en insistant notamment sur les voyelles. Découvrez comment ça marche avec le Professeur Kouro :

<https://www.youtube.com/watch?v=DjeD2mcyGSA>

5/ Grâce à des papiers de couleurs et noir, recréez une nature aux couleurs fantaisistes : des arbres bleus, des insectes roses, des vers de terre multicolores !

POUR ALLER PLUS LOIN (pour les plus grands)

Visionnez *La petite boutique des horreurs* de Franck Oz (1986) qui raconte comment une plante mystérieuse fait revenir les clients dans une petite boutique de fleuriste qui a du mal à tourner

Beetlejuice, un chef d'œuvre de Tim Burton (1988), quand deux jeunes mariés fraîchement décédés décident d'appeler un « bio-exorciste » freelance nommé Beetlejuice, pour faire fuir les nouveaux habitants de la maison. Entre horreur et comédie, une pure merveille visuelle !

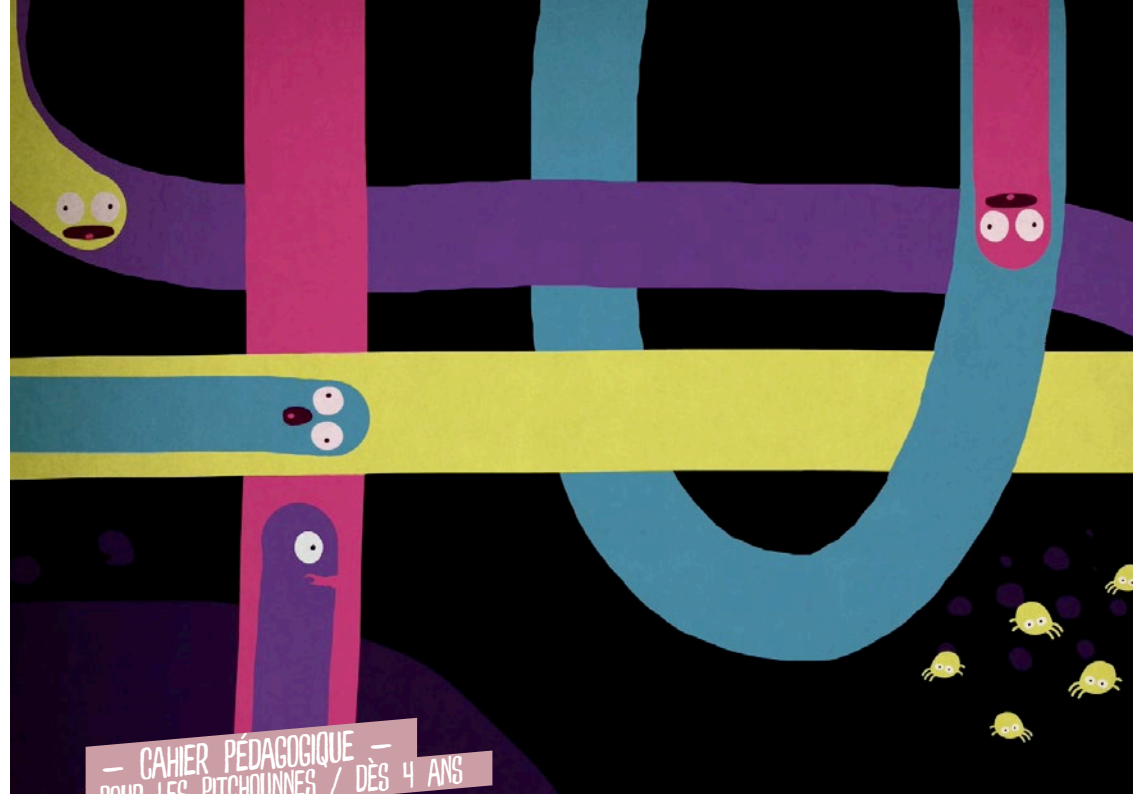
Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 77 22 www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNNES / DÈS 4 ANS

TERRE DE VERS

ANIMATION, 8MIN, FRANCE, 2019
de Hélène Ducrocq

Saviez-vous ce que les vers de terre chantent ? Car, oui ils chantent. Collez votre oreille contre l'herbe et écoutez :

« Tout nu, tout gluant tout rampant,
Sans patte sans griffe et sans dent

On creuse sans malice pour vot' bénéfice,
à votre service et sans artifice,

C'est nous les vers de terre, amis et solidaires »

À travers l'histoire de ces vers de terre, Hélène Ducrocq souhaite parler d'écologie aux plus jeunes sans être moralisatrice. En adaptant un message pour la sauvegarde du biotope du sol en comédie musicale, elle propose ainsi une vision originale qui embarque les jeunes spectateurs. Le jeu de mot de « vers de terre » en « terre de vers » s'adapte aussi bien au fond qu'à la forme du court-métrage. Grâce à des couleurs vives et enjouées et à des mélodies badines, *Terre de vers* est un film divertissant, rigolo mais aussi instructif.

La comédie musicale

La comédie musicale est un genre cinématographique qui mêle comédie, chant et chorégraphies et où les dialogues sont chantés. Merveilleusement bien construites, la musique et les chansons, éléments centraux, dirigent l'action. Les vers de terre adaptent une chorégraphie en conséquence et articulent la narration. *Terre de vers* est très visuel sur fond noir : il joue avec les formes et les couleurs bleues, violettes, jaunes, roses et le noir et blanc qui vient poser le contraste entre les êtres animés et le décor. Les routes et tunnels en souterrain donnent du relief au sous-sol, on se rappelle que l'histoire se passe sous terre !

Bien que les vers (de la chanson) soient simples, la réalisation du film a nécessité beaucoup de travail notamment le lipsync des vers de terre ; c'est à dire la synchronisation de la forme de la bouche sur les paroles. Ainsi, à travers les paroles de chanson et la mise en scène en apparence irréaliste, la comédie musicale est capable de faire passer facilement un message. L'histoire se partage ainsi en trois parties avec rythmes différents :

1/ Elle démarre par un travelling vers le bas pour nous présenter le lieu de l'action sous la terre, et les bienfaits des vers de terre qui s'activent joyeusement.

2/ Puis elle raconte ce qu'il se passe aussi à sa surface, avec l'arrivée de l'homme et du progrès lié à l'industrialisation qui tue la terre.

3/ Elle se termine avec le souhait de voir l'homme disparaître, utilisateur de produits chimiques, et marque le retour de la biodiversité par un travelling ascendant qui boucle la scène, comme un lever et un tomber de rideau.

La nature

Toute la diversité et la biodiversité nous sont présentées à travers les insectes, vers et animaux.

La terre et ses habitants sont humanisés avec des yeux qui donnent une joyeuse agitation à cette comédie musicale, terre vivante peuplée de toute sortes de vies : arbres, buissons vivants grâce à leurs racines dans la terre.

Un travelling descendant montre la densité de l'activité sous terre, parsemée de tunnels : ça grouille, avec les vers des terre rapides qui filent dans les galeries. Les vers paraissent en effet dégoûtants mais ils sont utiles, efficaces et productifs : leur présence indique que la terre est de bonne qualité. Ils aèrent le sol en creusant des tunnels et permettent ainsi à l'eau de pluie de s'infiltrer, ils décomposent les débris végétaux morts et recyclent ainsi la matière organique, leurs déjections fertilisent le sol. Toute la séquence au débit rapide, vers le milieu du film, recèle un aspect très scientifique, avec pléthore d'informations.

Plaidoyer contre l'agriculture chimique

Terre de vers est un apologue contre l'agriculture chimique, jetant la faute sur le progrès, le développement des engrais, et la surutilisation du labour qui remue la terre de manière artificielle. Le coupable, c'est l'homme qui met fin aux vers de terre de manière symbolique, en tranchant d'un coup sec de pelle un des vers. Le quartet de vers de terre jaune, rose, bleu et violet devient un trio. Puis c'est le changement radical d'ambiance avec l'arrivée d'un gros tracteur qui déverse des produits chimiques : la musique devient lourde et inquiétante, un ver de terre seul sous terre se désole de son sort, il ne voit plus la vie des insectes, trouve des tunnels bouchés et flairer une mauvaise odeur.

Le sol devient vert et gris, contraste avec la couleur marron de la bonne terre, du terreau créé par l'humus et le travail des vers de terre. Le fantasme autour de la disparition de l'homme destructeur permet le retour à la biodiversité, la nature qui repousse et reprend sa place. Le squelette humain s'enfonce dans la terre accompagné de la chanson au rythme plus lent qui annonce le renouveau.

L'INTENTION DE HÉLÈNE DUCROCQ

Hélène s'est inspirée de *La Petite Boutique des Horreurs* comme référence de ce film. En étudiant le sujet, les auteurs en ont appris plus qu'ils ne l'imaginaient... tellement l'état des sols sur cette planète est en danger !

« En utilisant ce médium pour sensibiliser les enfants (et donc leurs parents) à la

biodiversité, nous nous emparons d'un outil puissant, qui a fait ses preuves pour faire de la pédagogie, ouvrir les échanges, permettre des rencontres (...). Il s'agit de savoir garder un esprit critique, d'observer le monde qui nous entoure avec l'ouverture d'esprit nécessaire à sa meilleure compréhension. Nous pensons que le cinéma en général, et pour les plus jeunes en particulier, peut être une fenêtre vers une connaissance et des savoirs qui nous aident à mieux vivre. Mieux connaître son environnement, c'est aussi une bonne façon de savoir le préserver, l'entretenir, le sauvegarder. On comprend que toutes les espèces vivent alors en symbiose, et nous avec. Sans elles, notre propre biotope s'en trouverait très dégradé... pour notre plus grand malheur. »

LA BIO DE L'AUTEURE

Hélène Ducrocq réalise depuis plus de 10 ans des films d'animations après un diplôme obtenu à l'école de la Poudrière de Valence, spécialisée dans la réalisation de films d'animations. Travaillant avec différentes techniques d'animation (stop motion - papier découpé, pixilation, dessin animé, grattage sur pellicule), elle a réalisé des films institutionnels, clips musicaux ou programmes télé. Elle a également participé en tant qu'animatrice-technicienne aux courts-métrages *Neige* ou *Léon, Mélie et compagnie* chez Folimage. Sensible à la nature et l'écologie, elle a eu l'idée de réaliser plusieurs petits films qui s'intéressent aux animaux mal-aimés. Son film *Le noyau de mangue* a été diffusé au Festival en 2010.